

L'IMPARTIAL

UNION FAIT LA FORCE

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. I. No. 48. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 13 AVRIL, 1909

16 ANNEE.

Hommes Malades qui voulez Guérir prenez les PILULES MORO

M. Joseph Pellerin, obligé de garder le lit pendant plusieurs mois par suite d'un choc électrique, se guérit avec les PILULES MORO.

Témoignage de M. JOSEPH PELLERIN :

Il y a deux ans, j'eus le malheur de subir un choc électrique. Cet accident eu de terribles conséquences. Outre des blessures graves, la secousse avait été si forte que je fus obligé de garder le lit pendant plusieurs mois, sous les soins d'un bon médecin. Je relevai cependant et quoique très faible, au bout de quelques semaines, je recommençai à travailler, car il me fallait gagner la vie de ma famille. Mais le malheur semblait s'attacher à moi. Au bout de quelques jours, un autre accident, qui faillit me coûter la vie, me cloua encore une fois sur un lit de souffrance. Malgré tous les remèdes imaginables et les meilleurs soins des médecins, je ne pouvais pas revenir à la santé. Je souffrais d'un affreux mal de tête. La dyspepsie s'empara de moi. Je ne mangeais plus, parce que je ne pouvais plus digérer, et j'étais sans cesse assés étourdi pour tomber. Toutes ces souffrances me rendaient très nerveux et je passais une partie de mes nuits sans sommeil, ne sachant dans quelle position me mettre par d'atroces douleurs que j'endurais dans les reins.

Inutile de dire que je ne pouvais plus travailler et que j'étais bien découragé. Ayant entendu parler des Pilules Moro et en ayant lu moi-même les annonces dans les journaux, je voulus les essayer. J'en prends depuis cinq mois seulement et je ne suis plus le même homme. Mes douleurs de reins sont disparues, plus de maux de tête, ni d'étourdissements, comme avant. Je mange bien et dors bien toutes mes nuits. Ce qui est mieux encore et incroyablement pour moi, je travaille. J'en ai pris huit boîtes, mais je veux continuer à en prendre quelques mois, car je sens qu'elles vont faire de moi un homme fort comme j'étais avant ces deux terribles maladies. Je suis fier de dire que je leur dois la vie.

Joseph Pellerin, 131 rue Logan, Montréal.



M. Joseph Pellerin, 131 rue Logan, Montréal.

Si l'exemple de M. Joseph Pellerin était suivi par tous les hommes malades, combien plus rares seraient ces gens à la figure triste, à la mine chancelante. Combien de pauvres ouvriers reconquerraient le courage et la vigueur qui les abandonnent. Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, soit une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées :
COMPAGNIE MEDICALE MORO,
272 rue Saint-Denis, Montréal.



L'Union Fait-Elle La Force

(De L'Evangeline)

Singulière question ! disent nos lecteurs.

Nous accentuerons cependant l'énigme émise par cette question et nous dirons :

"L'Union fait la force dans tout autre pays que le nôtre et le succès la couronne." C'est remarquable surtout dans les questions de la plus haute gravité, en dehors même et au dessus de la politique : quand il s'agit, par exemple, de la défense des droits les plus sacrés d'un pays bien-aimé, des luttes à soutenir contre l'usurpation et par tant, contre l'anéantissement voulu par un ennemi quelconque. C'est dans ces luttes, dans cette défense, que l'on peut constater partout ailleurs que chez nous, la formidable puissance de l'union.

Nous, Acadiens, à la merci de l'oppression, de l'asservissement, pouvons-nous dire que l'union ait opéré quelque chose parmi nous ? Regardant le passé, étudiant notre histoire depuis que nos pères, premiers occupants de l'Acadie, ont pris possession de ce sol dans l'intérêt de la religion et dans le but de s'y créer un avenir, pouvons-nous constater un résultat tangible dû à notre union ?

Où est-elle, notre union ? Et la faiblesse désespérante que nous constatons dans la cause la plus vitale pour nous n'est-elle pas un indice irréfutable de désunion ? Nous avons gagné du terrain, nous en gagnons chaque jour par l'augmentation de la population et par la posses-

sion plus grande du sol de la patrie. C'est un bien. En politique, les deux partis restent compacts dans la manifestation de leur volonté, soutenant ainsi nos droits civils de quelque côté que soit la majorité à l'Assemblée Législative ? Cependant, si nous examinons les choses de près, nous voyons certes que chaque parti est uni au scrutin : mais l'homme le plus borné est forcé de constater la division profonde causée par ces libres opinions mêmes. On voit, en maint endroit, villes ou villages, aux portes de Moncton, ceux qui appartiennent à la minorité obligés presque de se cacher si surtout ils sont peu nombreux. Dans quelque délibération publique que ce soit, dans les assemblées agricoles où tout avis raisonné et raisonnable devrait être accueilli avec déférence, dans les sociétés instituées spécialement pour des fins morales qui sont les plus nécessaires à la vie d'un peuple, jusque dans la belle société mutuelle de l'Assomption, dite nationale, vous pouvez remarquer ce fait regrettable, préjudiciable, condamnable ; du parti pris chez ceux qui sont les plus nombreux de l'un des deux partis politiques ! Non seulement, pour eux, la minorité a toujours tort : elle ne doit pas même être entendue. Illogisme s'il en fut !

Quelle action pouvons-nous exercer, dans ces conditions, quand viennent sur le tapis des revendications de l'ordre moral, ordre vital absolu d'un peuple ? L'exemple de notre malheureuse mère patrie, déchirée par les factions, habilement divisée par la Franc-Maçonnerie d'une logique si serrée, si terrible, cet exemple ne nous ouvre-t-il pas les yeux ? Si nous ne savons nous

unir dans les réclamations de nos droits les plus évidents et les plus sacrés, comment osons-nous reprocher à l'autorité que cela concerne l'abandon dans lequel elle semble nous laisser ?

Nous sommes sans force, parce que nous ne savons nous unir !

Un ami, qui vient de lire par-dessus notre épaule la dernière phrase ci dessus, nous demande :

"Qu'est-ce donc que cette force dont vous parlez ? Avez-vous l'intention d'armer les citoyens les uns contre les autres ? Que peut la force physique dans des questions abstraites où l'âme est en cause plutôt que le corps ?

— Dieu nous garde d'exciter les citoyens les uns contre les autres ! Si nous constatons le mal de la désunion, l'excitation à la guerre civile serait un remède pire que le mal—jusqu'à présent : nous tenons essentiellement à cette réserve—

La scolastique, nous expliquant la vertu spéciale qui a nom ; la force, nous dit que, d'une manière générale, "c'est une fermeté de l'âme contre tout ce qui moleste en ce monde."—Molester, selon l'Académie, signifie : vexer, tourmenter.—On voit que la définition générale s'applique d'une manière immédiate à notre situation.

"Comme vertu spéciale, la force a pour objet les difficultés les plus grandes, les dangers les plus effrayants ; et parce que ces dangers se produisent surtout sur les champs de bataille, c'est là que la vertu de force aime à se transporter."

Nous voulons faire observer ici que la revendication des droits de l'âme est en réalité un champ de

bataille : intellectuel sans doute, mais vrai champ de combat.

"Soit qu'elle attaque avec toute l'impétuosité de la colère, soit qu'elle résiste longuement, elle se distingue toujours d'une fureur passagère et d'un couraie inconsistant. Elle peut être surprise, mais non vaincue ni ébranlée, car elle grandit au milieu des revers. A l'exemple de Judas Machabée, l'homme vaillat protège les camps de son épée, et quand la mort est inévitable, il en triomphe encore en la méprisant."

Nous pourrions faire de saisissants rapprochements, tout récents même, entre certaine lutte en faveur de notre peuple et les lignes qui précèdent. Mais poursuivons cette démonstration de la force et remarquons les nombreuses analogies entre la définition et notre état actuel :

"S. Thomas signale trois vices opposés à la force ; ce sont : la crainte exagérée, le manque de crainte et l'audace. La véritable force ne consiste pas à ne rien craindre et à tout entreprendre, mais à craindre avec prudence et à oser sans témérité. Elle va sans païr au devant d'une mort certaine et nécessaire, mais elle évite avec appréhension tout danger superflu. Les Celtes ne craignent rien, disait Aristote, mais c'est folie. Le sage sait craindre ; le vaillant ne ferme pas les yeux sur le danger, mais il l'évite sans faiblesse, l'affronte à propos et ne tremble jamais. Maître de ses passions les plus vives, tour à tour il se livre à l'espérance, modère la crainte, s'enflamme de colère et frappe des coups irrésistibles ou se réfugie dans l'énergie suprême du désespoir. Toujours plus grand que le péril, il sait également vaincre et noblement mourir...."

"La force, vertu générale, résulte de quatre vertus secondaires : la confiance ou magnanimité, la magnanimité, la patience et la persévérance. La confiance et la magnanimité sont dans l'esprit et les desseins ; la magnificence est dans les actes extérieurs ; la patience résiste toujours et la persévérance ne s'arrête jamais."

Dans sa définition de la patience, la scolastique nous dit :

"Toutefois, il est des patientes injustes et répréhensibles, des persévérances funestes qui aboutissent à des ruines irréparables."

Si vous rapprochez de cette dernière proposition la persévérance de l'assimilateur, vous serez frappé de l'enseignement donné. Vous le serez davantage si vous voyez bien lire attentivement la suite de la définition :

"Il faut être patient, mais sans pusillanimité ; persévérant, mais sans obstination. Que l'homme fort ne craigne donc pas quelquefois de s'indigner contre un mal devenu aussi effronté qu'exigeant, et de secouer son joug odieux ; qu'il ne rougisse pas non plus de renverser quelquefois ce qu'il avait édifié, de combattre ce qu'il avait défendu, d'abandonner ce qu'il avait entrepris ; mais qu'il embrasse la patience chrétienne, et cette persévérance dont il est écrit : "Celui là sera sauvé, qui persévérera jusqu'à la fin".

La première condition si l'on veut obtenir le résultat promis à la force, c'est d'être unis. Par l'union, nous groupant autour de nos chefs vénérés nous donnerons la puissance à leur action, nous sauvegarderons notre foi parce que nous saurons sauvegarder notre langue. L'assimilateur lui-même nous donne la preuve que nul ne peut refuser :

"Que le peuple qui perd sa langue, perd forcément sa foi."

Si nous restons désunis nous perdrons notre langue et notre foi en vertu, cette fois encore, de cet en-

seignement des Livres Saints :

"Tout empire divisé contre lui-même péira."
Tout s'éteint chez un tel peuple : la langue' la foi, puis... Le peuple lui-même.....

HAD BACHACHE. Was Unable To Do House-work For Two Years

Many Women Suffer Untold Agony From Kidney Trouble.

Very often they think it is from so-called "female disease." There is less "female trouble" than they think.

Women suffer from backache, sleeplessness, nervousness, irritability and a dragging down feeling in the loins. So do men, and they do not have "female trouble." Why, then, blame all your trouble to "female disease"?

Most of the so-called "female disorders" are no more or less than "kidney disorders," and can be easily and quickly cured by Doan's Kidney Pills.

Mrs. C. Dupuis, Bellevue Village, N.B., writes: "I was unable to do my housework for two years on account of backache. I could not get up the stairs. Doan's Kidney Pills cured me permanently after doctors failed to even relieve the pain. I can highly recommend them to all sufferers from kidney trouble."
Price 50 cts per box or 3 boxes for \$1.25 at all dealers or mailed direct on receipt of price by The Doan Kidney Pill Co., Toronto, Ont.

Vous n'etes pas mon pere

Un médecin revenait souvent ivre à la maison. Sa femme surveillait avec soin le retour de son mari pour faire retirer les enfants et leur épargner ce scandale.

Un jour pourtant, sa prévoyance fut en défaut, et l'homme complètement ivre surpris au salon son plus jeune fils âgé de quatre ans.

A la vue de cet homme aux yeux injectés de sang, au traits bouleversés par la boisson, l'enfant prend peur, il ne reconnaît pas son père et court se blottir dans un coin du salon.

Le père l'appelle : "Viens, mon petit, viens embrasser ton père !"

L'enfant effrayé ne bouge pas.

Le père essaie de prendre son fils dans ses bras. Alors l'enfant, dans sa terreur, dit une parole bien brutale mais que je rapporterais textuellement :

Non, dit-il, je ne veux pas embrasser un cochon comme vous... vous n'etes pas mon père !

Le père s'arrête comme un homme qui vient de recevoir un coup en pleine poitrine, son ivresse se dissipe en un instant ! Mon Dieu, s'écria-t-il, est-il possible d'entendre pareille parole de la bouche de mon enfant ? Mais il a raison. Je me conduis vraiment comme un animal et non comme un homme...

A partir de ce jour je jure de ne plus jamais prendre un seul verre de boisson forte !
Cet homme, qui vit encore, a tenu sa promesse.

R. P. EDOUARD HAMON.



MAIL CONTRACT

SEALED TENDERS, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 7th., May, 1909, for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, 6 & 3 times per week each way, between Brackley Beach and Winsloe Station from the Postmaster General's pleasure.

Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices on the route and at the office of the Post Office Inspector.

John F. Whear
Post Office Inspector
Post Office Inspector's Office
Charlottetown, P. E. I.
23rd. March 1909

Aux renouvellement de saison
il convient de faire usage de tonique pour remonter le system et enrêchir le sang inanimité.

Le Vin des Carmes

est un tonique reconstituant qui a fait ses preuves. Il est prescrit aux personnes faibles, aux convalescents, aux malades dont il importe de soutenir et de relever les forces. L'EFFET EST RAPIDE ET CERTAIN.

A. Toussaint & Cie,
Depositaire Generaux
Quebec, P. Q.

LE TRAITEMENT DE CANCER

Le "British medical Journal" publie, dans son numéro du 30 janvier, une communication du docteur Jonathan Becker, sur un traitement du cancer inopérable, qui, depuis plusieurs années donne d'excellents résultats. Le docteur J. Becker injecte, soit dans le bras du malade, au-dessus du deltoïde, soit au dessus du grand tor chancier, tout près des centres lymphatiques, une solution d'hypochlorure de potasse et de soufre dont voici la formule : 5 grammes KOH, 11 grammes NaOH, dissous dans un litre d'eau distillée, dans laquelle on fait passer du chlore. Cette solution est injectée chaque jour (un centimètre et demi à deux centimètres cubes), durant une période qui est déterminée par l'état de la maladie.

Pendant toute la durée de son traitement, le docteur Becker interdit absolument l'usage de l'alcool.

Le "British Medical Journal", a vérifié les cas de guérison qui lui ont été soumis par le docteur Becker. On sait que le docteur Et. Vidal, d'Angers a également découvert un sérum qui lui a donné d'excellents résultats, fort remarqués au dernier congrès de chirurgie de Paris.

SI VOUS AIMEZ

la bonne lecture intéressante et amusante envoyez nous douze cents et vous recevrez 55 Belles Longues Histoires en français par le retour du courrier. Adressez : LE JARDIN LITTÉRAIRE, P. O. Box 464 Dépt 143, Manchester, N. H.

COMPLICATION INTERNATIONALES

Ogdensburg, N. Y., 26—La fonte de la glace et des neiges, faisant déborder le Saint-Laurent, menace de répéter cette année les dégâts incalculables dont la population riveraine entière souffrit, l'an dernier. Les maisons de plaisance, bordant les quais de la grève américaine, sont entourés de glaçons, poussés par le fort courant que le grand brise-lames d'un mille de longueur, du côté canadien, détourne presque en ligne perpendiculaire, vers notre ville. L'état actuel des choses sera expliqué au gouverneur Hughes.

Lorsque le département de la guerre, aux Etats Unis, permit la construction du brise-lame, le gouvernement canadien admit que les tribunaux yankees auraient juridiction quand aux dégâts causés à des Américains par suite de la construction du brise-lames. Il y a deux ans, la glace balaya tout à Ogdensburg, et les réclamations faites au gouvernement canadien sont encore en suspens.

UN INCENDIAIRE CAUSE UN MILLION DE DOMMAGES AU PORT DE LA HAVANE

La Havane, 30—On impute à une main criminelle l'incendie qui a détruit, hier matin, deux quais de la compagnie de chemin de fer de la Havane Centrale. Vers onze heures, le feu s'est déclaré et le service d'incendie a été impuissant contre l'expansion des flammes. En peu de temps, la charpente en bois était dévorée avec les importants entrepôts qu'elle portait. Ces deux quais se trouvaient dans la partie haute du port, au fond de la "Bouteille." On estime les pertes, chez les assureurs, à un million.

Le paquebot "Altenburg", de la ligne Hambourg-Américaine, transbordait sa cargaison de riz à l'un de ces quais. Les flammes se communiquèrent à la cale et la cargaison et la carène furent avariées gravement. Les dégâts, sur le navire, représentent près de cent mille dollars. Le chemin de fer intéressé dans ce désastre dessert toute l'île de Cuba et a de nombreuses ramifications dans la province de la Havane. Une enquête a été immédiatement ouverte et l'on s'attend à des arrestations.

CRIMINEL ATTENTAT

Montréal, 31—La police est informée que Mlle D'amour, caissière à la succursale de la maison Wilder, rue St-Jacques, a été victime d'un criminel attentat hier soir.

Mlle D'amour était en route pour aller déposer les recettes de la journée au magasin central et elle montait dans un tramway de la Côte Beaver Hall, lorsqu'elle fut enlevée par deux hommes qui la transportèrent dans un fiacre.

A moitié morte de peur, la jeune fille recouvrit ses sens lorsque la voiture fut parvenue à la montagne.

Les ravisseurs revinrent à la ville et parvenus à la rue Manx, au coin de la rue Mont Royal, se débarassèrent de leur victime, Mlle D'amour fut relevée en proie à une crise nerveuse. Les bandits lui auraient volé \$148.

Depuis la jeune fille a avouer être la coupable.

HOTEL POIRIER

F. T. POIRIER, Propriétaire,

Deux minutes de marche du chemin de fer.

Ecurie et chevaux de louages.

Prix raisonnables.

WELLINGTON, P. E. I.